



Collectif Interuniversitaire pour la Coopération avec les Universités Palestiniennes.

CICUP c/o CICP 21 ter rue Voltaire 75011 PARIS

La Lettre du CICUP

Mars 2019

N° 44

Editorial

Si les mathématiques, la physique et l'informatique sont souvent évoquées dans la "Lettre du CICUP" peu d'informations sont données sur l'enseignement des sciences de la vie. D'où l'idée d'interroger nos collègues médecins sur l'état de leur discipline, un domaine en plein développement avec des répercussions notables sur le quotidien. Trois universités ont répondu à notre appel, fournissant une sorte de synoptique des cursus et des témoignages d'étudiants. Ces derniers, et en particuliers les étudiants de Gaza, insistent sur l'importance des échanges avec l'étranger pour parfaire leurs formations et avoir accès aux techniques sophistiquées indisponibles dans leurs universités.

Sur ce dernier point, la nouvelle est parvenue en début d'année : l'arrivée à Gaza du premier étudiant européen venu pour effectuer un stage en médecine d'urgence au titre du programme Erasmus. Il est issu de l'université de Sienna, l'une des plus anciennes institutions académiques, qui entretient une tradition dans le domaine des échanges universitaires. C'est une initiative à encourager, tant il est vrai que la confrontation des situations, à un âge où l'esprit garde ses souplesses, est une source essentielle pour l'appréhension des mondes et de leurs sociétés. L'importance d'utiliser les programmes d'échange au niveau étudiant a été maintes fois discutée au sein du CICUP sans que ces discussions aient débouché sur des actions concrètes. Un point sur lequel il serait opportun de revenir.

Une autre initiative, qui suggère une nouvelle forme d'action, c'est l'existence en Allemagne de l'association AGYA : Arab-German Young Academy of Sciences and Humanities. Basée auprès de l'Académie des Sciences et des

Humanités de Berlin-Brandenburg et de l'Académie des recherches scientifiques et technologiques d'Egypte, l'AGYA a pour but la promotion de la coopération entre jeunes scientifiques exerçant dans une institution de recherche en Allemagne ou dans un pays arabe. La Palestine figure parmi les 22 pays éligibles pour ce partenariat. Il porte sur l'éducation, les défis communs tels que l'énergie, l'eau, l'environnement, la santé et la société. Il serait intéressant de reprendre cette initiative et de la développer au niveau européen.

Notre volet universitaire ne saurait se satisfaire des propos académiques sans un regard sur le quotidien des Palestiniens. Nous l'avons souligné à maintes reprises, leur situation se dégrade constamment sur le plan juridique et économique. La loi scandaleuse adoptée à l'été dernier par le parlement israélien fait l'apologie du racisme et officialise les violations constantes du droit international par Israël, sans réaction des gouvernements des pays occidentaux. Les manifestations des Gazaouis, qui ne font que clamer leur droit de vivre, leur liberté, sont réprimées avec une sauvagerie qui fait honte à notre civilisation. Il est inacceptable que la France, dans ce domaine, adopte les positions d'Israël tendant à rendre criminelle la critique de cet état, assimilant l'antisionisme et l'antisémitisme. Or c'est le droit le plus élémentaire de tout individu de s'opposer à une idéologie, qu'elle soit religieuse, fasciste ou totalitariste, portant atteinte aux libertés de pensée et de conscience. Ce faisant et en s'alignant systématiquement sur la politique étrangère des USA, la France brade son indépendance et se met à la solde d'intérêts qui ne sont pas les siens.

Roland Lombard

Médecine en Palestine.

Hasan ASFOUR, ancien étudiant en médecine de l'université Al Azhar de Gaza

Un point d'histoire.

En 1993, la première école de médecine palestinienne a été lancée à l'université Al-Quds concomitamment à la première charte officielle écrite depuis sa fondation en 1984. Cependant, l'université Al-Quds est située dans le village palestinien de Abu-Dis dans le district de Jérusalem appartenant à la « zone C », essentiellement sous le contrôle d'Israël.

Cette situation a perduré jusqu'en 1999, lorsque la décision fut prise d'établir deux branches filiales de l'école de médecine à Naplouse (à l'université An-Najah) et Gaza (à l'université Al-Azhar). Dans le même temps, l'université islamique de Gaza ouvrait indépendamment une faculté de médecine inscrivant ses premiers étudiants en 2006.

Dans un environnement instable, limité et dans un climat de guerre, il devint très difficile de maintenir les liens périphériques, le déplacement des étudiants et les fréquentations de secteur coopératif des écoles de médecine, ce qui induit, d'une part, la séparation et la prise d'indépendance de l'école de médecine de An-Najah en 2008, et provoqua le développement d'un enseignement autonome et des programmes d'entraînement à l'université Al-Azhar, d'autre part.

En dépit des entraves géographiques et des divisions politiques internes, toutes les écoles de médecine en Palestine (Cisjordanie et bande de Gaza) sont régies et supervisées par le ministère palestinien de l'enseignement et de l'enseignement supérieur.

Mon expérience d'étudiant en médecine à l'université Al Azhar de Gaza.

À l'été 2007, le siège illégal de la bande de Gaza par Israël se renforçait, lorsque j'ai terminé ma dernière année de lycée, en arabe « Tawjihi », avec une moyenne de 97.9 %, ce qui m'a permis de m'inscrire à la faculté de médecine de l'université Al-Azhar de Gaza.

Cette période a coïncidé avec celle des conflits civils armés entre les deux principaux partis politiques, qui se sont terminés par des divisions internes totales, la séparation de l'autorité palestinienne en deux parties conflictuelles : les gouvernements de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. Ceci a entraîné l'imposition du siège, le blocus et l'embargo à tous les ports et checkpoints de la bande de Gaza. Ce conflit ajoutait une insulte au préjudice causé par la situation géopolitique de Gaza, ayant pour résultat l'enfermement définitif des étudiants en médecine de Gaza dans une aire de 360 km² carrés, sans permission de se rendre en dehors de la bande de Gaza pour des formations quelles qu'elles soient. Ceci a conduit au développement de parcours et de formations autonomes dans les écoles de médecine de Gaza, en dépit du manque d'institutions enseignantes équipées et d'hôpitaux, en comparaison avec la situation en Cisjordanie.

Les écoles de médecine de Al-Azhar et de l'université islamique, indépendamment, ont fait face aux mêmes circonstances désastreuses et ont géré cette pénurie. Le fardeau pour leurs étudiants en médecine était considérable de deux points de vue : d'abord d'étudier dans un environnement instable, perpétuellement menacé et réduit, ensuite se tenir au courant des avancées récentes de la médecine dans le reste du monde.

À l'université Al-Azhar de Gaza, et la situation était sans doute similaire à l'université islamique, les sciences biomédicales de bases étaient enseignées par des praticiens à cause du manque de professeurs spécialisés dans ce domaine. Les équipements de base pour la formation à ces disciplines faisaient défaut dans les laboratoires. Par exemple, nous avions un laboratoire d'anatomie mais pas de morgue, avec seulement des modèles en plastique pour les différentes parties du corps humain, auxquels s'ajoutaient les planches des atlas d'anatomie. Le laboratoire de physiologie était rattaché à la biologie, et se trouvait en meilleure condition par rapport à

l'équipement. Pour la pathologie, nous disposions d'une petite salle contenant quelques bocaux d'organes pathologiques et quelques coupes histologiques se lisant au microscope. C'était véritablement insuffisant et un réel défi pour un étudiant en médecine supposé construire ses connaissances bio-médicales de base pour poursuivre sa future carrière en recherche bio-médicale et travailler avec ses pairs dans des instituts de recherche ailleurs dans le monde. Inutile de dire que ces conditions freinaient les rêves et diminuaient les espoirs des étudiants en médecine à propos de leur future carrière.

La formation clinique se déroulait dans les hôpitaux universitaires et d'autres centres cliniques, en général d'un bon niveau mais pas optimum pour une formation de médecins. L'hôpital Al-Shifa à Gaza et l'hôpital européen de Khan Younis étaient les deux plus grands établissements où les étudiants avaient leurs stages en médecine et chirurgie. Il est important de signaler que des parties de ces deux hôpitaux ont été menacées et détruites lors d'attaques d'Israël au cours des dix dernières années.

Notes personnelles.

Je me considère comme une personne chanceuse, parce que j'ai essayé de me sortir de cette terrible situation pendant mes études médicales à Gaza au niveau licence. Mon parcours est plus ou moins le même que celui de mes collègues qui ont entamé une carrière en dehors de la bande de Gaza après avoir obtenu leur diplôme.

J'ai quitté Gaza en 2015 ayant obtenu une bourse en master pour étudier l'anatomie à l'université jordanienne de sciences et technologies. Pendant mon séjour en Jordanie, j'ai voyagé en France, en Allemagne, en Grande Bretagne pour participer à différentes rencontres en médecine et bio-médecine, suivre des cours de formation et des conférences. Ce fut une ouverture me donnant l'opportunité d'obtenir une bourse doctorale à l'université de Versailles, financée par l'Association française contre les myopathies (AFM). Je suis maintenant heureux d'avoir survécu à une vie singulière et inoubliable, mais toujours pensant à mes collègues qui sont restés dans ce coin de terre connu et méconnu, Gaza.

Rencontre avec des étudiants de la faculté de médecine de l'université d'AL AZHAR

Christophe De Nantes Médecin anesthésiste

Mercredi 6 mars j'ai été accueilli à l'université Al Azhar de Gaza par le Dr Haïfa SHAWAR dans un bâtiment dont le 7^{ème} étage est dédié à la faculté de médecine. Haïfa s'occupe des 3 premières années où il y a dans chaque promotion 100 à 120 étudiants. J'ai rencontré avec elle un groupe de 4 étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} année puis un groupe d'une vingtaine d'étudiants de 6^{ème} année.

Wassim, Marwan, Rim et Chadi, étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} année, ont un enseignement théorique à la faculté mais commenceront leurs stages en 4^{ème} année. Tous ont bénéficié d'une initiation aux gestes de 1^{ère} urgence (life saving first aid) et d'une formation des formateurs et ont ensuite été formateurs aux gestes de 1^{ère} urgence principalement dans les écoles. L'un d'eux, Wassim, travaille comme volontaire paramédical au Croissant Rouge palestinien (PRCS) et assure des permanences le vendredi à Malaka qui est un des 5 lieux de manifestation de la marche du retour. Tous sont demandeurs de contact via Skype avec des étudiants en médecine d'autres pays pour avoir des échanges d'expérience et ils me donnent comme exemple la relation médecin malade.

Les 20 étudiant-e-s en 6^{ème} et dernière année de médecine ont un enseignement théorique et pratique dans les locaux des hôpitaux où ils sont en stage (hôpital Shiffa à Gaza et hôpital

européen à Rafah). Ensuite ils auront à valider une année d'internat et certains d'entre eux feront une spécialité médicale ou chirurgicale. Les premiers à prendre la parole sont des garçons pour dire qu'ils souhaitent compléter leur formation à l'étranger mais que faute de filière organisée par l'université Al Azhar ils doivent faire des démarches individuelles pour décrocher des bourses pour un master ou pour une spécialisation dans les pays d'accueil qui les proposent. Ainsi le Qatar et la Jordanie proposent 5 bourses par an pour une spécialisation aux étudiants palestiniens de Cisjordanie et de Gaza. Quand ils n'obtiennent pas de bourse, les étudiants s'inscrivent en master à leur frais espérant pouvoir ensuite s'inscrire en spécialité. Quand je me tourne vers les étudiantes pour leur demander si elles aussi souhaitent compléter leur formation à l'étranger, les garçons ricanent en disant que non car elles vont se marier.

Les étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} année posent beaucoup de questions, ils sont curieux et demandent à échanger. Ils ont un site IFMSA – Gaza <https://fr-fr.facebook.com/IFMSA.Gaza/> . Les étudiants de 6^{ème} année me paraissent désabusés ou plutôt plus inquiets pour leur avenir et critiques vis-à-vis d'une formation à l'issue de laquelle on ne leur offre pas l'opportunité de la compléter à l'étranger alors que cela devrait être une possibilité offerte à tous ceux qui le veulent. Il existe pourtant des possibilités d'échanges académiques avec le programme Erasmus qui propose une mobilité universitaire élargie aux pays non européens. Un étudiant italien en 6^{ème} année fait une période de mobilité à l'Université Islamique de Gaza (UIG) dans le cadre du programme Erasmus où l'université de Sienne et l'UIG sont partenaires.

L'enseignement de la médecine à l'université Islamique de Gaza (IUG).

Par Dr Fadel Naïm, doyen de la Faculté de Médecine de l'IUG.

L'établissement d'une faculté de médecine à l'université islamique de Gaza a constitué une réponse aux besoins urgents de la société palestinienne de Gaza et aux souhaits de beaucoup d'étudiants palestiniens, qui devaient se rendre à l'étranger, pays arabes et autres, pour réaliser leur rêve d'étudier la médecine.

La faculté de médecine à l'université islamique a été ouverte en 2006 et a été inaugurée après une période de plus de dix ans de préparation des infrastructures, spécialement dans le domaine de l'équipe enseignante et des laboratoires scientifiques.

La faculté se donne pour but d'atteindre les standards internationaux au niveau des prestations, de la qualité et des résultats de l'enseignement. Elle décerne des diplômes aux docteurs pourvus des meilleures capacités scientifiques et cliniques.

La faculté a été dirigée par le doyen, fondateur et antérieurement Ministre de la santé, Dr. Mofeed Al-Mokhallaty, jusqu'en 2012, remplacé par Dr. Omar Ferwana de 2012 à 2015, puis par Dr. Fadel Naim depuis 2015.

A ce jour, la faculté a décerné ses diplômes à huit promotions d'étudiants, au total plus de trois cents docteurs.

Au travers des inspections, la faculté de médecine de l'université islamique a démontré son excellence et ses résultats universitaires remarquables des étudiants à tous les niveaux, par le biais d'auditions locales et internationales. Cette situation est confirmée par l'obtention d'excellents résultats à l'examen de l'IFOM concernant nos étudiants et l'équipe d'enseignants de la faculté, qui ont démontré son excellence au niveau local et international.

Les études de médecine dans la faculté se divisent en deux étapes :

- Première étape :

Elle comprend les sciences de base, où les étudiants apprennent les rudiments essentiels, incluant l'anatomie, la physiologie, la pathologie, la médecine et d'autres cours de base. Elle s'étend sur trois ans.

- Seconde étape :

Entraînement clinique, où sont enseignés divers cours tels que la médecine interne, la chirurgie, la pédiatrie, l'obstétrique et la gynécologie, et d'autres sous branches. Les stages en hôpital comprennent des cours théoriques et la pratique des compétences cliniques, ainsi que la manière de communiquer avec les patients.

La faculté est accréditée :

Localement par :

Par le Ministre de l'éducation et de l'enseignement supérieure de l'Autorité Nationale Palestinienne
Internationalement par :

1. World Directory of Medical Schools

<https://search.wdoms.org/>

2. Foundation of International Medical Education Directory (FAIMER)

<https://imed.faimer.org/details.asp?country=&school=Islamic+University&currpage=1&cname=&city=®ion=&rname=&mcode=560030&psize=25>

3. General Medical Council (GMC)

http://www.gmc-uk.org/doctors/registration_applications/additional_primary_medical_qualifications.asp

Les réalisations de la Faculté :

1. Un centre accrédité pour IFOM International Medical Examination.

<http://medicine.iugaza.edu.ps/%d8%a7%d9%84%d8%a5%d9%85%d8%aa%d8%ad%d8%a7%d9%86%d8%a7%d9%84%d8%af%d9%88%d9%84%d9%8a-IFOM>

2. Un centre palestinien pour EBM affilié au centre d'oxford pour EBM

<http://medicine.iugaza.edu.ps/%d8%a7%d9%84%d8%b7%d8%a8-%d8%a7%d9%84%d9%85%d8%b3%d9%86%d8%af-%d8%a8%d8%a7%d9%84%d8%a8%d8%b1%d8%a7%d9%87%d9%8a%d9%86>

3. Un centre d'entraînement pour la gestion des urgences et des situations de crise (HAYAT)

<http://medicine.iugaza.edu.ps/%d9%85%d8%b1%d9%83%d8%b2%d8%ad%d9%8a%d8%a7%d8%a9>

4. Une unité de diagnostic et télé-pathologie

5. Un centre accrédité d'entraînement aux soins de base soutenu par American Heart Association (AHA).

6. La faculté dispose du laboratoire le plus fourni en compétence clinique de Palestine.

Programmes actuels de master (post-graduate)

1. diplôme professionnel de pédiatrie et de diététique pour les médecins

2. diplôme professionnel en anesthésie et soin intensif pour les docteurs

3. diplôme professionnel de médecine d'urgence

4. programme d'entraînement spécialisé en imagerie utilisant les ultrasons

5. Un Master de gestion des catastrophes et des crises. L'accent est mis sur les problèmes de santé en coopération avec l'OMS

6. programme d'entraînement dans plusieurs domaines via la Commission Médicale d'Etablissement (CME)

Conférences tenues à la faculté

Des conférences ont été organisées à la faculté avec les participations locales et internationales de prestataires de services, des consultants et des dirigeants sur les sujets suivants :

1. gestion de crise et catastrophe sanitaire dans la bande de Gaza (2017)
2. médecine basée sur l'évidence « réalité et aspiration » (2016)
3. médecine basée sur l'évidence « éducation médicale et pratique clinique » (2013)
4. chirurgie en Palestine, nouveautés et aspirations (2011)
5. nouveautés en pédiatrie (2010)
6. maladies cardio-vasculaires (2009)
7. éducation médicale et santé publique en Palestine (2008).

Témoignages de quelques étudiant-e-s en médecine de l'université islamique de Gaza

Mohammed Ali Elbelessi (6^{ème} année)

« Il n'y a aucune raison de ne pas être motivé, vous ne pouvez pas être toujours le meilleur mais vous pouvez faire de votre mieux »

Certainement tel est mon sentiment dès le premier jour où je suis entré dans le bâtiment du collège. Un fatras de questions me sont passé par la tête simultanément : ai-je fait le bon choix d'étudier la médecine ? Est-ce que je me retrouve dans cette spécialité ? Vais-je apprécier ce que je ferai ?

Les années ont passé, et je réalise qu'étudier la médecine est un grand défi avec lequel il faut lutter.

Entre les livres de médecine et les séjours dans différents hôpitaux, j'ai compris que la santé est la vie, tellement nécessaire à l'épanouissement d'une vie à partir des potentialités données à la naissance.

J'ai rejoint l'université islamique, et j'en suis fier, satisfait des connaissances et des compétences que j'ai gagnées des expériences diverses de mes docteurs, heureux parce que cela me donne une chance de rencontrer des collègues, qui seront des amis pour la vie, et je les apprécie tous.

La médecine en général et spécialement à Gaza m'apprends que je suis la seule possibilité entre ce patient et la tombe ; Elle m'apprend le stress et comment il affecte ma santé psychologique. Elle m'apprend comment poursuivre ma route en dépit des conflits, des guerres, de la privation des choses les plus simples.

Actuellement, je suis dans ma 6^{ème} année, l'ultime qui permet de transformer mes rêves en réalité, qui me permet de devenir un docteur, de m'occuper de mes patients et de les traiter. Je souhaite le meilleur pour ceux qui m'ont aidé, qui m'ont enseigné, qui m'ont soutenu. De plus, je me sens réellement au-delà du bonheur, c'est ce que je ressens en ce moment.

Israa T. El-Amaassie (6^{ème} année)

Aujourd'hui il ne reste que 6 mois jusqu'à l'obtention de mon diplôme. Revenant sur tout ce qui s'est passé depuis le moment où j'ai décidé d'étudier la médecine – il faut dire que ce n'était pas mon premier choix – je dirai maintenant que j'ai fait le bon choix, et si c'était à refaire, ce serait mon unique choix.

Je suis très heureuse et reconnaissante d'avoir eu la chance d'étudier la médecine, reconnaissante pour les temps durs, bons et mauvais. Ces études ne sont pas faciles et demandent beaucoup de

travail ardu. A Gaza spécialement beaucoup de difficultés s'ajoutent à celles des études, problèmes de manque d'électricité, le manque des besoins principaux, les inquiétudes pour l'avenir. Mon plus grand souci concerne ce qu'il adviendra. Je pense qu'être un bon docteur demande de ne pas interrompre les apprentissages, ce qui signifie que la route est longue, sans fin. Mon rêve est de me spécialiser en génétique clinique. Pour atteindre ce but, je dois trouver une possibilité d'étudier en dehors de Gaza. Compte tenu du peu d'opportunités et de la très grande compétition pour avoir une chance, je travaille très dur. Et si je l'obtiens, aurai-je la possibilité de voyager à l'étranger, avec le problème principal de passer la frontière. J'ai déjà perdu une occasion de suivre des cours à l'étranger, parce que je n'ai pas eu la possibilité de voyager.

Yasmeen Al-sarraj (6^{ème} année)

La vie n'est pas facile à Gaza. En plus, si vous étudiez la médecine, c'est d'autant plus difficile. Vous aurez à faire de votre mieux malgré les moyens limités. Nous essayons de nous tenir au courant des études récentes et des technologies, même si en fait, il faudra beaucoup de temps pour qu'elles soient à notre portée.

Nous – en tant qu'étudiants – comme tous les autres étudiants sur la planète, nous avons nos passions et nos rêves. Pour moi, j'aimerais me spécialiser en neurologie après mon diplôme. Mais elle n'est pas enseignée ici à Gaza et le choix de voyager à l'étranger ne peut pas être garanti.

Cependant, nous continuons à prier, à fermer nos yeux et à rêver.

Maysun N. Hijazi (5^{ème} année)

Etre étudiant en médecine est un défi mais être étudiant en médecine à Gaza est un défi encore plus grand. J'étudie la médecine à l'université islamique de Gaza, je suis dans ma 5^{ème} année. Nous autres à Gaza nous endurons le pire pour assurer le potentiel éducatif de base. C'est un challenge pour la faculté de médecine. Cependant, elle a été capable de surmonter ce défi avec un grand succès. Elle a attiré de nombreux docteurs de l'étranger, par exemple des docteurs de l'université d'Oxford, qui viennent chaque année enseigner le savoir faire clinique. Pour les urgences, vous connaissez la situation à Gaza, où nous subissons les guerres de façon récurrente. Ceci nous apporte la plupart du matériel dont nous avons besoin pour nos études. Par ailleurs, nous avons accès à quelques bourses pour compléter nos études à l'étranger. L'université essaie de faire le maximum, mais étant étudiante à Gaza suscite beaucoup de question à propos de ma future carrière. Nous avons besoin d'un haut niveau de détermination et d'entraînement. Nous avons également besoin de comparaison avec le monde extérieur en termes d'équipement et d'équipes. Je me demande beaucoup ce que sera demain et comment choisir la spécialité qui me plaît. A Gaza il n'y a pas toutes les spécialités qu'on pourrait souhaiter. Nous essayons de vivre à nouveau et que Gaza soit fière de nous. Mais la réflexion continuera à manger nos cerveaux de manière à ce que nous atteignons nos buts et soyons de bons docteurs, de haut niveau, équivalent à ceux des universités étrangères. C'est ce que nous recherchons et que notre université recherche aussi.

Premier échange «Erasmus» à l'université islamique de Gaza.

Source: Christophe Lafontaine Terra Santa, information reprise par AFPS en date du 15 février.

En envoyant son témoignage, Christophe Denantes a transmis un article de Christophe Lafontaine relatant l'arrivée à Gaza d'un étudiant italien en médecine dans le cadre des projets Erasmus.

Nous résumons brièvement ce texte qui peut être retrouvé sur le site de l'AFPS:

Le 6 février dernier, l'université islamique de Gaza publiait sur Facebook la vidéo de l'arrivée de son premier étudiant occidental dans le cadre des échanges Erasmus. En sixième année de médecine à l'université de Sienne, Riccardo Corradini, 25 ans, originaire de Rovereto dans le Trentin, a choisi de parfaire ses connaissances pour se spécialiser en chirurgie d'urgence à Gaza. C'est une première pour l'institution gazaouie, rendue possible grâce à la signature d'un partenariat entre l'université de Sienne et celle de Gaza, via la coordination de l'association italienne de coopération et de solidarité « ACS ». Sienne devient ainsi la première université européenne à envoyer un étudiant en médecine dans la bande de Gaza.

Pour Riccardo, c'est son second stage en Palestine dans le cadre d'Erasmus, le premier ayant eu lieu à l'université d'Al Quds, à Jérusalem, en 2016-2017. A Gaza, outre la médecine d'urgence, il sera également stagiaire dans les hôpitaux. Nul doute qu'il tirera profit de la confrontation à des situations nouvelles pour lui dans ce climat d'agression permanente et de violence qu'entretient l'armée israélienne à l'encontre du peuple Palestinien.

Nous saluons cette première en espérant qu'elle sera suivie par d'autres engagements d'étudiants « occidentaux » dans les facultés de médecine palestiniennes.

Gaza. Une catastrophe sanitaire délibérément entretenue

8 mars 2019 sur Orient XXI Ahmed Abbas s'entretien avec le docteur Tarek Loubani médecin urgentiste canado-palestinien et professeur à Western University en Ontario.

***Tarek Loubani**, de passage à Paris dans le cadre d'une tournée d'information qui le mènera aussi à Tunis et à Londres, réagit au rapport des Nations unies sur les crimes commis durant « la Grande Marche du retour ». Il décrit la situation humanitaire désastreuse à Gaza. Il est l'un des meilleurs connaisseurs de la situation intérieure de la bande de Gaza, où il s'est rendu à plus de 25 reprises.

Ahmed Abbas

Mathématicien et secrétaire de l'Association des universitaires pour le respect du droit international en Palestine (AURDIP).

Ahmed Abbas. – *Vous vous rendez depuis plus de huit ans à Gaza ; pourriez-vous nous décrire la situation sanitaire dans cette enclave et son évolution sous l'effet du blocus ?*

Tarek Loubani. — La situation sanitaire à Gaza est désastreuse et elle s'aggrave encore. Depuis la Grande Marche du retour (voir encadré), ce qui était un désastre à développement lent est devenu une catastrophe manifeste et actuelle. Le blocus a éliminé la capacité du système de santé à gérer les besoins quotidiens en soins longtemps avant le début de la Marche.

Les patients souffrant de maladies chroniques comme les affections rénales et le diabète pâtissaient déjà du manque d'équipement approprié — des machines à dialyse par exemple —, et des médicaments nécessaires pour gérer leur pathologie. Les patients atteints d'un cancer étaient et restent complètement soumis au caprice de l'appareil de sécurité israélien qui est accusé d'échanger l'accès des patients cancéreux à un traitement vital contre des renseignements et des interrogatoires de ces patients. Que ce soit intentionnel ou non, le blocus empêche des médicaments essentiels et des équipements médicaux d'entrer dans Gaza. Il empêche le personnel de santé palestinien de voyager librement pour se former ailleurs et le personnel de santé international, comme moi, de voyager librement pour fournir des soins et des formations dans Gaza. Il dégrade aussi, et élimine, l'infrastructure essentielle dont tout système de santé a besoin pour survivre, comme l'électricité ou l'eau potable.

Il y a eu une brève lueur d'espoir quand l'Égypte a élu son premier gouvernement démocratique en 2012. Les conditions de soins se sont améliorées de manière significative jusqu'à ce qu'une dictature militaire renverse le gouvernement et relance la collaboration de l'Égypte, en position subalterne, au blocus israélien. Cette période nous montre à quel point Gaza est capable de défendre son propre système de santé et de prendre soin de sa population si on ne l'empêche pas activement de le faire.

A. A. – *De nombreuses ONG de défense des droits humains, comme Amnesty International, [Human Rights Watch](#) (HRW) et le [Palestinian Center for Human Rights](#) (PCHR) ont fortement condamné le tribut particulièrement lourd payé par les civils à Gaza lors des manifestations de la Grande Marche du retour. La [documentation](#) du Centre de défense des droits de l'homme Al-Mezan montre que depuis le début du mouvement le 30 mars 2018, 251 Palestiniens ont été tués. Mais le bilan de ces manifestations fait aussi ressortir un nombre important de blessures. Selon des médecins de Gaza, la plupart des blessures graves constatées sont situées aux membres inférieurs, notamment au genou, et sont typiques de blessures de guerre qu'ils n'avaient pas observées depuis le conflit de 2014 à Gaza. Qu'avez-vous vu en tant que médecin urgentiste dans les hôpitaux et sur les lignes de front à Gaza ?*

T. L. — J'ai été témoin de tirs très rapprochés par des snipers israéliens contre des civils et ensuite j'ai dû soigner leurs blessures avec le personnel médical des services d'urgence. Tous les patients que j'ai traités avaient été blessés par des [balles réelles](#), même si évidemment un grand nombre l'était aussi par l'utilisation massive de gaz lacrymogènes. Près de 60 % des blessures concernaient les membres inférieurs, ce qui est inhabituel. La plupart des blessures par balles des centres de traumatologie comme celui où je travaille au Canada concernent la poitrine, qui est la plus grande zone de cible et qui est supposée être la cible prioritaire quand les forces de l'ordre essaient de désamorcer une menace imminente.

Une autre observation inquiétante est qu'il semble y avoir un nouveau modèle de balles utilisées contre des civils, créant un type de blessure et unique. Ce modèle provoque quasiment une amputation du membre inférieur qu'il frappe et crée des blessures de sortie anormalement grandes. Ce type de blessures a été décrit par [Médecins sans frontières](#) (MSF) et d'autres au cours de l'an dernier. Bien qu'ayant travaillé dans trois zones de combat et traité des centaines de traumatismes liés à la guerre, je n'avais jamais vu ce type de blessure par balles.

A. A. – *Pensez-vous que l'armée israélienne ait ainsi eu comme objectif délibéré de faire un grand nombre de handicapés à vie ?*

T. L. — Je ne suis pas en position de spéculer sur l'intention des soldats israéliens ni sur les ordres qu'ils reçoivent. Mais le nombre disproportionné de personnes atteintes dans une jambe ou dans les deux par des tireurs d'élite à très courte distance est très inquiétant et justifie une enquête indépendante sur ce sujet pour s'assurer que l'armée israélienne n'utilise pas les tirs à balles réelles pour handicaper des civils, mais seulement dans des cas où il y a une menace pour la vie d'un soldat ou d'autres civils.

Les manifestations de la « Grande Marche du retour » ont été organisées par les Palestiniens de la bande de Gaza depuis le 30 mars 2018 pour exiger le droit au retour de millions de réfugiés palestiniens dans leurs villages ou leurs villes qui font désormais partie d'Israël, et pour demander la fin du blocus terrestre, aérien et maritime dans la bande de Gaza imposé par Israël depuis bientôt douze ans. Les Nations unies et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), entre autres, ont qualifié cette politique de bouclage de « sanction collective » et ont appelé Israël à lever ce blocus illégal qui restreint fortement les déplacements de personnes et les transferts de denrées, interdisant la majorité des exportations et des importations, y compris de matières premières. La traversée au poste-frontière d'Eretz, point de passage entre Gaza et Israël, la Cisjordanie et le monde extérieur, est réservée à ce que l'armée israélienne appelle les « cas humanitaires exceptionnels », c'est-à-dire principalement les personnes souffrant de graves problèmes de santé et leurs accompagnants, ainsi qu'aux hommes d'affaires importants. Parallèlement, depuis 2013, l'Égypte impose quant à elle des restrictions sévères au point de passage de Rafah, qui est fermé la plupart du temps.

Les manifestations ont atteint leur paroxysme le 14 mai 2018, le jour du [déménagement de l'ambassade des États-Unis](#) de Tel-Aviv à Jérusalem et la veille du 70^e anniversaire de la Nakba. Ce 14 mai, les forces

israéliennes ont tué 59 Palestiniens : « C'est un terrible exemple du recours excessif à la force et de l'utilisation de balles réelles contre des manifestants qui ne représentaient pas de menace imminente pour la vie d'autrui », d'après [Amnesty International](#).

La Commission d'enquête indépendante des Nations unies sur les manifestations de 2018 à Gaza a rendu son [rapport](#) jeudi 28 février 2019. Le président de la Commission, Santiago Canton, d'Argentine, a déclaré que « la Commission a des motifs raisonnables de croire que des soldats israéliens ont commis des violations du droit international humanitaire et des droits humains lors de la Grande Marche du retour. Certaines de ces violations peuvent constituer des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité et doivent faire immédiatement l'objet d'une enquête par Israël ». Le rapport stipule que « la Commission a trouvé des motifs raisonnables de croire que des tireurs d'élite israéliens ont tiré sur des journalistes, des professionnels de la santé, des enfants et des personnes handicapées alors qu'ils étaient clairement identifiables en tant que tels ».

A. A. – Le rapport de la Commission d'enquête indépendante des Nations unies sur les manifestations de 2018 à Gaza indique que « la Commission a trouvé des motifs raisonnables de croire que des tireurs d'élite israéliens avaient délibérément tiré sur des professionnels de la santé alors qu'ils étaient clairement identifiés en tant que tels ». Il mentionne votre cas : « Le 14 mai, les forces israéliennes ont tiré sur Tarek Loubani, un médecin canado-palestinien, alors qu'il se trouvait avec des ambulanciers paramédicaux portant l'uniforme de leurs hôpitaux. La balle a traversé ses deux jambes. » Pourriez-vous décrire les circonstances dans lesquelles vous avez été blessé ?

T. L. — Le rapport des Nations unies est important pour essayer d'empêcher de nouvelles attaques contre le personnel médical, qui devrait être protégé en permanence, par toutes les parties, y compris pendant la guerre, mais particulièrement quand il est en train de traiter des civils.

Je m'occupais de patients blessés sur les lignes de front de la Grande Marche du retour en mai 2018 avec des équipes paramédicales de professionnels et de volontaires. Comme j'étais le seul médecin sur la ligne, je m'occupais des cas graves qui pouvaient nécessiter une intervention vitale immédiate et hautement qualifiée que les autres soignants n'étaient pas formés à donner.

Nous étions tous des soignants de terrain expérimentés. J'ai prodigué des soins en Irak en 2004 et 2005, en Cisjordanie pendant de multiples incursions et attaques en 2002 et 2003, dans la bande de Gaza pendant les guerres de 2012 et 2014, pendant des manifestations place Ramsès au centre du Caire le 16 août 2013, quand plus d'une centaine de civils furent massacrés (Un millier avait déjà été tués deux jours auparavant place Rabaa), et pendant des manifestations violentes et non violentes au Canada au cours des deux dernières décennies. Mes collègues avaient prodigué des soins pendant des années, voire des décennies avant cette journée, la plupart traitant des victimes de guerre gravement blessées dans les guerres de 2008, 2012, 2014, et pendant les flambées de violence entre ces dates.

Les équipes paramédicales étaient séparées des manifestants et clairement identifiables par un vêtement à haute visibilité ou, comme dans mon cas, par un uniforme d'hôpital.

Il y a eu une accalmie dans les manifestations. Personne ne bougeait de manière imprévisible et je me tenais immobile à ce moment-là, tourné partiellement du côté opposé à la manifestation. On m'a tiré dessus à travers les deux jambes juste en dessous du genou. La balle est passée entre un faisceau nerveux et artériel et les os de ma jambe. Si elle avait touché l'un ou les autres, j'aurais eu un handicap sévère ou peut-être même subi une amputation.

Après avoir été touché, j'ai été traité dans un hôpital de terrain avant d'être transféré à un hôpital secondaire, puisque ma condition n'était pas aussi sérieuse que d'autres. Ils étaient tellement occupés que j'ai recousu ma propre jambe et j'ai été renvoyé chez moi au bout d'une heure afin de faire de la place pour d'autres victimes.

Mon sauveteur, quand j'ai été blessé, était un soignant expérimenté nommé Moussa Abou Hassanin. Un tireur israélien l'a atteint dans la poitrine au cours d'un autre sauvetage. Les autres soignants n'ont pas pu l'approcher pendant à peu près une demi-heure et il est mort peu après avoir été évacué du terrain. Il laisse derrière lui quatre enfants et une grande famille.

Moussa et moi-même étions 2 des 19 membres du personnel médical blessés par des tireurs israéliens le 14 mai. Auparavant, aucun membre du personnel médical n'avait été touché par balle ni blessé. Ceci soulève la possibilité que les règles israéliennes d'engagement aient changé et incluent de tirer sur le personnel médical, ce qui serait inquiétant et — comme les Nations unies l'ont noté dans leur rapport — constituerait un crime de guerre.

A. A. – *Vous avez impulsé depuis 2014 trois projets importants pour améliorer les conditions des hôpitaux à Gaza : EmpowerGAZA, Glia et Keys of Health. Pourriez-vous les décrire brièvement et nous donner votre appréciation sur les difficultés qu'ils rencontrent ?*

T. L. — Gaza est un endroit avec des gens compétents et plein de ressources naturelles. Le blocus a ôté aux Gazaouis la capacité d'utiliser leurs ressources pour assurer un excellent système de santé à leur peuple. EmpowerGAZA est un projet qui vise à installer de l'énergie solaire sur tous les hôpitaux publics, les cliniques et les centres de santé de Gaza. Ceci supprimerait la dépendance du système de soins par rapport aux décisions d'Israël d'autoriser ou d'interdire l'entrée du diesel. Cela garantirait aussi que, dans la période postérieure à la libération, les hôpitaux de Gaza contribuent à un avenir environnementalement durable.

Le projet Glia vise à créer des [appareils médicaux](#) qui soient d'aussi bonne qualité que les marques de premier ordre qu'ils remplacent. Mais ces appareils sont facilement fabriqués localement, créant à la fois du travail et une culture d'indépendance et d'innovation technologique. Notre projet vedette est un stéthoscope à 3 dollars (2,65 euros) qui a été testé comme étant aussi bon que le Littmann Cardiology III à 250 dollars (221 euros) — l'un des leaders du marché en stéthoscopes. Dans ce projet, nous avons aussi créé des garrots qui sont utilisés dans la Grande Marche pour traiter des patients blessés.

Keys of Health est un projet frère qui forme au Canada les médecins palestiniens à des compétences médicales spécialisées de manière à améliorer et à construire l'infrastructure à Gaza.

A. A. – *Comment peut-on vous aider dans ces projets ?*

T. L. — Il y a de nombreuses manières de contribuer à l'amélioration du système de santé à Gaza. Des organisations telles que [Medical Aid for Palestine](#), [Terre des hommes](#) et [Médecins sans frontières](#) sont d'excellentes organisations à soutenir, avec des campagnes de financement facilement accessibles. Si les gens veulent contribuer directement à nos projets, nous sommes à la recherche de subventions et de compétences en ingénierie pour le projet Glia afin de créer des appareils médicaux, par exemple un électrocardiogramme et une machine à dialyse. Les donations peuvent être faites via [notre site web](#) ou la plateforme de financement participatif Patreon où nous venons de [lancer une campagne](#).

Les projets The Keys of Health et Empower GAZA ne font pas de campagne de financement actuellement.

L'enseignement de la médecine à l'université nationale An Najah de Naplouse (ANNU).

*Par Rasha Khayyat
pr.univ An Najah*

La faculté de médecine et des sciences de la santé a été dénommée ainsi en 2011. Avant cette date il y avait de nombreuses facultés des sciences de la santé.

Actuellement, la faculté est constituée de 4 départements : sciences biomédicales, médecine humaine, pharmacie et école d'infirmière et obstétrique.

Chaque département est géré par un directeur, comprend plusieurs divisions avec un chef responsable, et possède ses propres bureaux et son secrétariat.

La faculté FMHS héberge 11 programmes au niveau licence : sciences biomédicales, imagerie médicale, optométrie, laboratoire médical, docteur en médecine, physiothérapie, orthophonie et otologie, pharmacie, docteur en pharmacie, soins infirmiers et obstétrique. Elle dispense également plusieurs programmes niveau master, en collaboration avec les études de 3ème cycle tels que : pharmacologie clinique, santé publique, psychologie clinique, soutien en anesthésie, soins dans des situations critiques, médecine familiale hautement spécialisée. Certains programmes sont en phase terminale de leur processus d'accréditation et devraient démarrer prochainement comme les masters en pharmacologie et pharmacie communautaire. D'autres programmes sont envisagés.

La première faculté était celle de pharmacie, qui a débuté en 1996, suivie par la médecine en 1999, ensuite les soins infirmiers en 2004 enfin l'optométrie la même année, avec au départ un nombre modeste d'étudiants. Aujourd'hui, sur l'ensemble, la faculté FMHS accueille 4700-4800 étudiants.

La formation est effectuée sur le campus de l'université et à l'extérieur, en collaboration avec des institutions gouvernementales, des ONG, des institutions nationales et privées sur toute l'étendue géographique de la Cisjordanie. Les programmes nécessitant une formation pratique sont effectués également en collaboration avec des instructeurs à temps partiel sous la supervision des professeurs.



Les installations de la faculté, bâtiments, équipements, structure de base, laboratoires ont largement bénéficié de soutiens nationaux, régionaux et internationaux. Mondialement, une très grande confiance est accordée dans l'investissement avisé et productif de chaque appui à l'université et à ses facultés.

En 2013, les efforts de l'université et de la faculté de médecine ont été couronnés par la mise en fonction du premier hôpital universitaire en Palestine, qui aujourd'hui comporte plus de 200 lits et conduit des services sophistiqués de soins tertiaires et du quatrième niveau, ce qui représente un bond dans l'état des services de santé pour l'ensemble de la nation. Les cadres spécialistes ont une qualification répondant aux plus hauts standards internationaux, de même que le personnel paramédical, l'infrastructure et les équipements de l'hôpital.

Le personnel de la faculté compte 140 enseignants ayant un grade de PhD et différents statuts allant de professeur assistant à professeur titulaire. A ceux-ci s'ajoutent des spécialistes cliniques, allant de spécialistes à consultant. Il y a également un grand nombre de membres de la faculté, bénéficiant d'une bourse, qui reviennent en alternances annuelles.

Le laboratoire central de recherche, le laboratoire de génétique, l'animalerie, le laboratoire de neurologie sont des installations bien établies, de même que la composante recherche de l'hôpital universitaire. Tous les étudiants prenant part à ces programmes doivent accomplir un projet de recherche pour obtenir leur diplôme et de nombreux articles ont été écrits et publiés dans ce cadre.

Les membres de la faculté ont obtenu leur spécialisation dans des institutions d'éducation supérieure un peu partout dans le monde : France, Grande Bretagne, USA, Canada, Italie, Allemagne, Espagne, Suisse, Suède, Japon, Malaysia, Pakistan, Inde, Russie, Ukraine, Jordanie, Egypte, etc... et beaucoup d'entre eux détiennent des nationalités extérieures à la Palestine.

Enfin la faculté a établi des mémorandums d'entente avec plusieurs pays.

Les programmes d'enseignement sont conduits selon les critères internationaux concernant les curricula, l'excellence de la pédagogie, la description et la structure des cours, l'enseignement par voie électronique, les cours photographiés, les séminaires de discussion, qui font partie de la plupart des méthodes d'enseignement des intervenants. Nos étudiants ont accès à la littérature mondiale via notre bibliothèque qui est à jour et possède les livres et journaux les plus récents.

Nos programmes de santé donnant accès à un diplôme se situent aux plus hauts degrés scientifiques au niveau national et international. A ce titre les étudiants en médecine qui souscrivent à des examens internationaux affichent un taux de réussite de 90 % et trouvent un emploi dans leur domaine à plus de 90 %.

Localement, nous pouvons considérer qu'il y a un chômage mineur parmi les diplômés FMHS de l'université An Najah.



Témoignages d'étudiant-e-s ou d'enseignant-e-s de An Najah.

Raghad Awwad, étudiante infirmière

L'université nationale An Najah (NNU) a été créée en 1918. Au départ il s'agissait d'une école élémentaire, mais depuis elle s'est développée graduellement pour devenir aujourd'hui l'une des plus grande université de Palestine. Tout au long de ces années, beaucoup de spécialités ont été développées en tant que cours importants pour les étudiants, tels que les sciences de l'ingénieur, les beaux arts, l'administration des affaires, et le plus important l'école d'infirmière, approuvée en 2004.

En tant qu'étudiante infirmière passionnée à NNU, je me suis assurée de choisir la meilleure et la plus commode des universités pour accomplir mon rêve et devenir infirmière. Premièrement, NNU est l'une des plus anciennes et des plus prestigieuses universités de Palestine. De plus, elle offre des soutiens financiers aux étudiants méritants, ce qui nous motive pour atteindre un niveau d'excellence. Par ailleurs, elle possède une grande bibliothèque, avec une immense quantité de matériel pour les cours. Enfin, elle est connue pour l'excellence de ses enseignants et ses facultés renommées qui attirent de nombreux étudiants venant de tout le pays, ce qui permet aux étudiants de communiquer et de se connaître. Ainsi elle ouvre leurs horizons, étend leurs connaissances et crée des liens entre eux, une amitié faite pour durer.

Comme beaucoup d'autres étudiants, ayant terminé le lycée (Tawjehi), j'ai rejoint cette faculté de médecine avec beaucoup d'espoirs, qui n'ont pas été déçus. Par exemple, professeurs et étudiants étaient bienveillants, coopératifs et compatissants. De plus, le programme éducatif, le curriculum et les moyens scientifiques choisis pour l'enseignement sont alignés aux standards et ont un objectif clair. Les stages annuels cliniques relient les thèmes théoriques à leurs aspects pratiques, ce qui améliorera et consolidera nos compétences et nous donnera plus de confiance dans l'exercice de notre métier après l'obtention du diplôme.

En tant qu'infirmière, je conçois mon métier plus comme un travail humanitaire et moins comme une carrière. Ce qui signifie, qu'avoir la capacité de servir les malades, autant que soulager leurs maux, physiques ou psychologiques a plus de signification pour moi que d'être payée. J'ai choisi le métier d'infirmière parce que je crois que d'aider les gens à esquisser un sourire sur leur visage renforce mon propre bonheur, m'apporte paix avec moi-même et satisfaction. En d'autres mots, aider les autres signifie m'aider moi-même.

Pour résumé, mon rêve de devenir une infirmière à part entière devient peu à peu plus vivant et réel, à mesure que j'avance dans mes études à NNU. Cependant, je crois à l'importance des programmes d'échange pour étudiants, qui conduisent à un approfondissement des sujets et des formations en étudiant différents cas, de nouvelles méthodes d'enseignement, de nouveaux traitements techniques. Tout ce qui contribue à garantir qu'une future infirmière est bien préparée à intervenir dans le monde réel avec son expérience d'infirmière.

Safaa Abatli, étudiante en 3ème année de médecine à l'ANNU.

Etudier la médecine à l'ANNU a été un choix délibéré que j'ai fait après mon diplôme de fin d'études scolaires. Malgré la pression et de nombreux défis à surmonter je suis heureuse d'être là. Le système d'étude de la médecine dans notre université nécessite de consacrer 3 années pour acquérir les bases scientifiques de la pratique clinique afin d'obtenir la licence en Sciences biomédicales ce qui ouvre aussi l'accès à d'autres études que la médecine. Cependant, j'étais venue à An Najah pour étudier la médecine et accéder, après ces études de base, à la pratique clinique dans les hôpitaux et obtenir mon diplôme de médecine (MD). En accord avec mes objectifs, j'ai tracé mon chemin et atteint les buts fixés à la faculté.

Pendant mes années d'études passées, qui comportaient des cours et des travaux en laboratoire, j'ai acquis une excellente compréhension des mécanismes et sujets de recherche pratiqués dans les hôpitaux. La partie la plus intéressante de ces cours était lorsqu'une discussion concernant les plus récents sujets de recherche s'enclenchait et que le conférencier nous permettait de poser des questions et de formuler des opinions.

Malheureusement, il n'est pas facile d'avoir l'opportunité de faire de la recherche et en particuliers de la recherche en laboratoire pendant ces premières années. Pour cette raison j'ai décidé qu'un changement était nécessaire et que je devais prendre ma part de ce changement. Je me suis donc présentée à des élections et j'ai été élue comme responsable locale pour les échanges concernant la recherche à la Fédération Internationale des Associations d'Étudiants en Médecine (IFMSA). Dans cette fonction, avec l'aide de professionnels et de chercheurs de l'université, j'ai pu attirer l'attention sur ce problème et développer la participation des étudiants à la recherche dès leurs premières années d'études. La présence d'associations étudiantes et de clubs à l'université facilite beaucoup de choses et rend les études plus intéressantes et enthousiasmantes.

En général, étudier la médecine est en soit un défi. Mais je suis heureuse d'avoir réussi à ce que étudiants, docteurs et toute autre personne puissent travailler au maximum de ses capacités pour atteindre le but pour lequel nous nous sommes engagés.

Ibraheem Qaisi, étudiant de 5^{ème} année

Étudiant ne 5^{ème} année de médecine, je suis président de la fédération internationale des associations des étudiants en médecine à Naplouse. Venir de Jérusalem pour étudier dans cette université a considérablement modifié mon intégration dans la société palestinienne. Ce fut une grande plateforme pour interagir avec les gens en Palestine, ce que je n'aurais pas pu faire dans n'importe quelle autre circonstance, à cause de la ségrégation dont souffre notre société.

Étudier la médecine est un défi valorisant à cause des potentialités élevées des équipes et des docteurs, comparées à des ressources limitées accessibles. Pendant mes cycles de formation clinique, j'ai circulé parmi différents hôpitaux de Cisjordanie, des établissements gouvernementaux et privés. Une journée de stage typique commence par une réunion au cours de laquelle tous les cas du département sont discutés avec des spécialistes et des employés, puis le tour du département, l'étude autour des lits et des discussions. En examinant les patients, j'ai réalisé à quel point nos compétences cliniques s'ébauchent et se perfectionnent, mais aussi la très grande nécessité de les lier à nos connaissances de sciences de base. D'un avis général, le défi principal en chirurgie générale est l'anatomie. C'est vrai que nous avons passé les 3 premières années de l'école à manipuler des modules anatomiques et à apprendre via des modèles en plastiques et des vidéos, mais nous n'avons jamais disséqué de cadavre ni saisi à quoi ressemble et ce que ressent notre corps si méticuleusement détaillé.

Se trouver parmi les meilleurs étudiants crée des conditions propices à l'étude et à l'approfondissement par des discussions scientifiques à différents niveaux. Ceci nous a donné l'occasion de prendre part aux examens de l'« American National Board of Medical Examiners » (NBME) à la fin de chaque année clinique, ce qui garantit la référence aux plus récentes recommandations en usage en médecine. C'est aussi une préparation pour beaucoup d'étudiants de la faculté qui souhaitent participer aux prochains examens des USMLEs, où nos étudiants se montrent brillants dans des spécialités aux USA telles que la médecine interne et la neurochirurgie.

Ma contribution majeure à la faculté concerne la notion de santé globale et l'introduction du concept d'apprentissage international. Ceci a été rendu possible par le travail que j'ai effectué via l'IFMSA au sein d'une équipe motivée. Nous avons instauré une procédure très démocratique avec des élections précédées de débats et de projets. Ensuite, retroussant nos manches et contribuant à l'effort global en prenant en considération les buts du développement durable en tant que futurs médecins et preneurs de décisions. Nous travaillons sur différents aspects pour appliquer ces concepts dans les contextes locaux : éducation médicale, droits de l'Homme et paix, sexualité et contrôle des naissances, santé publique, ainsi que les échanges au niveau professionnel ou recherche avec d'autres organisations gérées par des étudiants telles que la nôtre partout dans le monde.

Choisir la voie de la médecine est une occasion merveilleuse de pratiquer le sens de l'humain spécialement dans les zones de conflits telles que la nôtre en Palestine, et cela nous rend modestes de participer à l'effort de création d'un système de santé solide dans notre pays à côté des docteurs et des mentors.

Dr Ithar Beshtawi, directrice de la division d'Optométrie

Mon parcours à l'université d'An Najah a démarré, lorsque j'ai été engagée en 2004 dans le programme d'optométrie. Après l'obtention de ma licence, en tant que l'une des meilleurs élèves de ma classe, l'université An Najah m'a décerné une bourse pour poursuivre mes études supérieures au Royaume Uni. En 2013, j'ai obtenu mon PhD et suis revenue dans ma patrie bien aimée et dans mon université pour entamer un nouveau chapitre de ma vie en tant que professeur d'université. Depuis lors, j'ai travaillé au sein de la faculté de médecine et sciences de la santé, et je suis émerveillée de toutes les commodités offertes sur le campus, accessibles non seulement aux personnels mais aussi aux étudiants, pour fournir un environnement sain, sûr et attractif, ce qui encourage l'enseignement et la recherche. Des 5 années que j'ai passées à enseigner et superviser les projets de recherche des étudiants, je peux dire qu'il était enthousiasmant de voir chaque étudiant se développer et s'épanouir, sachant en particulier que comme professeur nous participons à leur développement. La ville de Naplouse, où se situe l'université An Najah, est le centre le plus commercial et culturel de Palestine. Naplouse est une ville estudiantine amicale, qui accueille des étudiants des diverses parties de la Palestine.

Dr Saed Zioud directeur du département Clinique et pharmacie mutualiste.

L'université nationale An Najah est la plus grande en terme d'étudiants. Elle a été fondée dans la ville de Naplouse il y a plus de 35 ans. Elle offre une éducation dans diverses disciplines (voir le site <http://www.najah.edu/>). Récemment, l'université a créé un hôpital moderne d'enseignement pour l'entraînement des étudiants dans les spécialités. Depuis 2009, l'université An Najah se situe au premier rang des universités palestiniennes, et elle est l'une des 10 meilleures universités dans le monde arabe, selon les classements (Webometrics Ranking of World Universities, 2014). L'université a récemment édicté de nouvelles recommandations pour la titularisation et les promotions de ses membres, pour maintenir l'élan dans la recherche et tendre vers un meilleur classement au sein des universités arabes.

La recherche est l'une des plus importante activité pour les universités et le critère pour leur classement. Récemment, le Ministre Palestinien de l'éducation supérieure a créé un conseil de la recherche scientifique pour encourager la recherche dans les institutions d'éducation supérieure en Palestine, de manière à ce qu'elles donnent une image positive des activités de recherche en Palestine.

Selon la base de données « Scopus », un total de 5804 documents ont été publiés par les institutions palestiniennes entre 2009 et 2018. En ce qui concerne les activités de recherche des institutions palestiniennes, il est important de noter qu'An Najah intervient au premier rang avec 1478 publications, suivie par Bir Zeit, 751. Viennent ensuite Al-Quds, 715 et l'université islamique de Gaza, 628. En affinant l'analyse des travaux de recherche à An Najah, la médecine est la plus représentée avec 25.4 % des publications. Pour les suivant : physique et astronomie s'octroient 20.6 %, la chimie 15.3 %, l'ingénierie 13.5 %, la science des matériaux 12.8 % et l'ensemble pharmacologie, toxicologie et pharmaceutique 10.4 %.

Les résultats montrent un accroissement régulier de la production scientifique à An Najah au cours des 30 dernières années. Sans aucun doute, l'introduction de l'éducation médicale à An Najah dans les 20 dernières années a contribué de manière significative à l'activité de recherche de l'université. Il est à noter que la médecine occupe le premier rang de la recherche à An Najah, malgré le fait que son installation est récente. Sans surprise, la chimie, les sciences de l'environnement et de l'ingénieur arrivent en second. Ces disciplines ont été instituées il y a plus de 30 ans et ont recruté beaucoup de scientifiques et de chercheurs au cours de leur développement. De plus, la présence de candidats ayant récemment obtenu leurs PhD dans ces disciplines encourage les activités de recherche.

La Formation Médicale Continue en Palestine

*par Dr Nizar Badran
Président de PalMed France*

Bien que les territoires palestiniens occupés en 1967 soient toujours sous domination israélienne, en témoigne la présence physique de l'armée et des colons en Cis-Jordanie ou territoire sous siège dans la bande de Gaza, les palestiniens ont réussi à développer leurs universités et instituts de formation dans différents domaines notamment la médecine avec plusieurs facultés reconnues. La formation qui y est délivrée est de niveau international. Par ailleurs un grand nombre des médecins sont formés dans des universités arabes ou étrangères, principalement dans des pays de l'ancienne union soviétique et les pays de l'est mais aussi en Europe et aux États-Unis.

La médecine palestinienne comporte une grande variété de styles de formation, vous trouverez au sein du même hôpital des médecins ayant appris dans des langues différentes, ce qui à mon avis enrichi la médecine palestinienne et la rend universelle.

Le principal écueil à la formation des médecins réside dans les conséquences de l'occupation israélienne sur la formation médicale continue.

En effet, la FMC est institutionnalisée dans tous les pays européens et de culture occidentale, elle constitue une obligation pour le praticien, qui doit suivre l'évolution de la profession, des techniques et de savoir médical. Les implications sur la pratique médicale est majeure influant la qualité des soins prodigués aux patients palestiniens, qui de principe ont les mêmes droits que les patients partout ailleurs.

Malheureusement l'occupation de la Cis Jordanie avec la restriction de la mobilité, les barrages et checkpoints, les difficultés des médecins de la Cis Jordanie à se rendre à Jérusalem où nous avons les plus grands hôpitaux et la principale faculté de médecine, rend ce droit à la FMC caduque et impossible à concrétiser dans la pratique au quotidien. La situation à Gaza sous siège est différente, la mobilité interne est plus au moins préservée, mais la mobilité vers la Cis-Jordanie ou à l'étranger est particulièrement entravée par les israéliens et les égyptiens. Les conséquences de l'occupation sur la qualité de la médecine et des soins ne sont pas négligeables, et sont pris en compte dans les programmes de notre association PalMed France qui en plus des missions envoyées sur place dans les différents domaines de la médecine, organise des cycles de formation en France et en Europe.

Nous recevons régulièrement des praticiens dans les domaines de la médecine et de la chirurgie, nous avons un partenariat privilégié avec le CHU Tenon et l'IGR à Paris et l'Institut Paoli Calmette à Marseille et avec d'autres centres.

Les domaines prioritaires actuellement sont les soins aux insuffisants rénaux en hémodialyse et la cancérologie digestive et urologique ainsi que la radiothérapie.

Nous espérons que les autorités palestiniennes prennent conscience de l'importance de la formation médicale continue, et qu'elle adopte une nouvelle politique de formation avec l'aide des associations médicales et les universités françaises et étrangères en général pour une approche nouvelle basée sur la centralité de la FMC pour rester au niveau de la pratique médicale internationale.

Sombres perspectives en Israël-Palestine

Par Gérard Faÿ

Dans la nuit du 19 juillet dernier, la Knesset a adopté, sous le titre *Israël, Etat-nation du peuple juif*, une loi fondamentale, qui est en réalité la première constitution dont soit doté Israël depuis sa Déclaration d'indépendance de 1948. En langue française, quelques journaux ont présenté ce texte de façon succincte, plutôt critique¹ mais l'été est passé et, depuis, peu de commentaires ont été publiés. Visiblement, l'Etat hébreu et ses défenseurs souhaitent que s'installe, dans les opinions publiques, l'idée que les parlementaires israéliens se sont bornés à graver dans le marbre les principes et les valeurs qui avaient animé les pères fondateurs d'Israël.

Il est d'autant plus important d'évoquer le colloque que le Comité de Vigilance pour une Paix Réelle au Proche-Orient (CVPR-PO) a organisé le 13 octobre au Sénat. Onze personnalités, majoritairement Israéliens et Palestiniens, ont exposé leurs points de vue sur le thème *Du déni de Palestine à l'apartheid*, et les faits exposés ont été mis en débat². Tous ont montré comment le texte adopté par la Knesset en juillet légalise la politique continuellement suivie par les différents gouvernements de l'Etat hébreu et annonce la poursuite de cette même politique qui exclut les Palestiniens de tout droit politique dans un Etat qui étend désormais sa souveraineté sur la quasi totalité de la Palestine créée par la Société des Nations en 1920 (Conférence de San Remo) et placée sous mandat britannique en 1922.

La loi du 19 juillet ne comporte que onze articles, généralement subdivisés en quelques alinéas et ne dépasse pas une page de format A4³. Elle se déclare "fondamentale" et son article 11, "IMMUABILITÉ", précise : *Elle ne peut pas être modifiée sauf par une autre loi fondamentale adoptée par les députés*. Fondamentale, elle l'est en effet, en un autre sens, parce qu'elle définit le territoire de l'Etat hébreu ainsi que l'origine de sa souveraineté en trois PRINCIPES FONDAMENTAUX :

1A *La Terre d'Israël est la patrie historique du peuple juif dans laquelle l'Etat d'Israël a été créé.*

1B *L'Etat d'Israël est le foyer national du peuple juif, dans lequel il réalise son droit naturel, culturel, religieux et historique à l'autodétermination.*

Il vaut la peine de rapprocher ces deux articles initiaux des phrases de la Déclaration d'indépendance que David Ben Gourion a lue solennellement le 14 mai 1948 devant le Conseil national représentant le peuple juif en Palestine : *C'est en vertu des droits historiques et naturels du peuple juif et de la résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies que nous proclamons ici la création d'un Etat juif en Palestine qui s'appellera désormais Medinat Israel (l'Etat d'Israël)*⁴.

Soixante-dix ans plus tard, toute référence au plan de partage de la Palestine mandataire que les Nations Unies avaient proposé en 1947 est effacée. Le terme même de Palestine a disparu : il n'est plus question que d'une Terre d'Israël, promise depuis des temps immémoriaux au "peuple juif".

L'alinéa suivant 1C dénie sans ambages toute existence politique aux habitants non-juifs de l'ancienne Palestine. Deux lignes suffisent pour cela : *Le droit d'exercer l'autodétermination nationale dans l'Etat d'Israël est propre au peuple juif*. Sont donc totalement oubliés les Arabes, les Druzes, les "Bédouins" qui, aujourd'hui, sont plus de deux millions soit environ 24% de la population de l'Etat israélien. On est donc très loin des engagements qu'avaient pris les pères fondateurs quand il fallait

¹ Smolar, Piotr, "La Knesset adopte une loi controversée définissant Israël comme Etat juif", *Le Monde*, 19 juillet 2018 ; Gendron, G. "Israël : la loi de l'Etat-nation juif creuse les divisions", *Libération*, 20 juillet 2018.

² Il s'agissait du 15^{ème} colloque de ce type organisé par le CVPR-PO ; la plupart des actes en sont encore disponibles (c/o Maître Maurice Buttin, 54 rue des Entrepreneurs, Paris 75015, comme le seront, au début de l'année prochaine, ceux du 13 octobre).

³ Elle est reproduite intégralement dans l'article de J.P. Roche "Avec la loi Etat-nation, l'apartheid s'inscrit dans la loi", *Palestine Solidarité*, n°66, octobre 2018.

⁴ Barnavi, Elie, "Israël, 1948 : naissance d'un Etat", in *Collections de l'histoire*, n°39, avril 2008.

obtenir qu'Israël soit admis aux Nations Unies : "L'Etat d'Israël veillera au développement du pays pour le bénéfice de tous ses habitants ; il sera fondé sur la liberté, la justice et la paix (...) ; il assurera la plus complète égalité, sociale et politique, à tous ses habitants, sans distinction de race ou de sexe ; il garantira la liberté de culte, de conscience, de langue, d'éducation et de culture (...) et sera fidèle aux principes de la Charte des Nations Unies"⁵.

Lors du colloque du CVPR-PO, différentes interventions ont rappelé une cinquantaine de lois s'appliquant aux "non-juifs" selon qu'ils habitent en territoire israélien, à Jérusalem-Est, en Cisjordanie (*West Bank*) ou à Gaza. A ces personnes sont délivrés, si nécessaire, des documents d'identité ou de simples laissez-passer qui diffèrent selon qu'elles résident à l'intérieur ou à l'extérieur des limites internationalement reconnues de l'Etat hébreu⁶. Pratiquement, toutes sortes de discriminations ont cours mais il ne s'agissait guère, jusqu'à présent, que de mesures indirectes comme celles qui dispensent les Palestiniens chrétiens ou musulmans (mais non les Druzes), de tout service militaire, ce qui leur interdit ultérieurement de nombreux métiers. L'essentiel de la loi du 19 juillet dernier est que, désormais, seuls les juifs sont citoyens de plein droit en Israël. C'est sans doute la raison pour laquelle certains membres de la Knesset ont refusé de voter cette loi⁷.

Les articles suivants énoncent et décrivent :

2. LES SYMBOLES DE L'ETAT (...) au nombre de 4 à savoir le nom de l'Etat, Israël, son drapeau, son emblème, une *menorah*, son hymne national, affirmations identitaires

3. LA CAPITALE DE L'ETAT : *Jérusalem, entière et unifiée, est la capitale d'Israël*. Huit mots qui se veulent définitifs et constituent un nouveau défi à la communauté internationale. En 1947, rappelons-le, les Nations Unies avaient estimé que toute l'agglomération de Jérusalem devait constituer un *corpus separatum*, doté d'un statut particulier que l'Assemblée Générale devait inventer, compte tenu de ce que la Ville représente, religieusement et culturellement, pour des centaines de millions de personnes dans le monde.

4. LANGUE

A. *La langue de l'Etat hébreu est l'hébreu.*

B. *La langue arabe a un statut spécial dans l'Etat (...)* Les lignes suivantes ouvrent la voie à des réglementations laissées à la discrétion du gouvernement

5. RETOUR DES EXILÉS

L'Etat sera ouvert à l'immigration juive et au retour des exilés (...) tous les juifs du monde sont donc considérés comme les descendants de lointains ancêtres, ayant vécu en Judée-Samarie, qui furent contraints, selon certaines traditions à se disperser dans le monde, il y a 2 ou 3.000 ans⁸. En revanche, aucun droit au retour n'est reconnu aux Palestiniens qui ont quitté leur domicile ou qui en furent chassés en 1948 et dans les années suivantes. Ces hommes, ces femmes et leurs descendants constituent environ 80% de la population de Gaza.

⁵ Texte cité utilement par Me Maurice Buttin dans son Editorial "La boucle est bouclée !", *Courrier du CVPR*, n° 70, juillet-septembre 2018

⁶ La "ligne verte", celle des armistices de 1948 qui figure sur certaines cartes internationales respectueuses de frontières reconnues comme la carte *Israël.Palestine.Holy Land* au 1/150.000 Vienna, Freitag & Berndt, 2012 mais qu'Israël s'emploie à effacer si bien que certaines cartes grand public ne la mentionnent même plus (Cf. IGN, *Israël, Carte générale au 1/ 300. 000*, 1994)

⁷ En particulier, Benny Begin, 75 ans, propre fils de Menahem Begin, qui s'est abstenu et déclaré pour expliquer son vote: "Le nationalisme qui ne préserve pas les droits de l'home se dénature en violence, méfiez-vous, compagnons, de cette dérive !", cité par Martine Gozlan, "Israël, la loi de trop", *Marianne*, 27 juillet-2 août 2018.

⁸ Pour de nombreux historiens ou essayistes, il s'agit d'un de ces mythes fondateurs auxquels les sionistes de la fin du 19^{ème} siècle ont redonné vie, cf. Schlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé. De la Bible au sionisme*, Fayard, 2008 ; *Comment la terre d'Israël fut inventée. De la Terre sainte à la mère patrie* (Flammarion, 2012)

6. LIEN AVEC LE PEUPLE JUIF

Les deux alinéas de ce paragraphe affirment qu'Israël se fixe comme objectif de garantir la sécurité des juifs lorsqu'ils sont *en difficulté ou en captivité, en raison de leur Judéité ou de leur citoyenneté*.

7. COLONIES JUIVES

L'Etat considère le développement des colonies juives comme une valeur nationale et agira pour encourager et promouvoir leur création et leur renforcement.

Comme l'a expliqué Gadi Algazi, professeur d'histoire à l'université de Tel Aviv⁹ lors du colloque du CVPR-PO, la conséquence la plus concrète et la plus immédiate de la loi du 18 juillet sera sans doute la création en Cisjordanie de nouveaux *settlements*, ensembles résidentiels, peuplés de sionistes "religieux" ou d'immigrés récents venus d'Europe centrale, véritables colonies installées le plus possible en continuité avec Israël, formant des tentacules en direction de la Vallée du Jourdain (elle-même totalement sous contrôle militaire), isolant les uns des autres les territoires palestiniens. Illégales en terme de droit international puisque violant quelques dispositions majeures de la IVème Convention de Genève, ces colonies isolent les uns des autres les territoires palestiniens devenus des sortes de *bantoustans* dont les habitants ne peuvent sortir que s'ils se soumettent aux contrôles humiliants des militaires israéliens.

Occupant de fait toutes les anciennes "zones C" des accords d'Oslo, Israël prépare méthodiquement l'annexion de toute la Cisjordanie, réalisant ce dont rêvaient la plupart des pères fondateurs : un "Grand Israël" de la Méditerranée au Jourdain. Dans les colonies qui couvrent 42% du territoire sont installés 750.000 Israéliens aux niveaux de vie comparables à ceux des Européens. Les Palestiniens sont 2,9 M¹⁰ sur les 58% de cette même Cisjordanie, ce qui représente une densité moyenne de 1160 hab/km², près de trois fois supérieure à celle de la population en Israël (400hab/km²). Comment imaginer un avenir de paix dans de telles conditions ?

Dans la bande de Gaza, les Palestiniens ont lutté jusqu'à obtenir qu'en 2005 l'armée israélienne évacue leur territoire. Il sont aujourd'hui 2 M et subissent, comme sanction, un blocus impitoyable. Les activités productives de jadis (agriculture, pêche, échanges commerciaux) sont presque anéanties. Israël ne laissant entrer dans ce territoire que le minimum indispensable à la survie de la population, comment s'étonner que, depuis le 30 mars 2018, les Palestiniens manifestent chaque vendredi devant les barbelés et les miradors israéliens d'où partent des tirs meurtriers (180 tués, 6000 blessés par balles ces huit derniers mois) ? Une "guerre de basse intensité", disent certains, mais une situation intenable à moyen terme, compte tenu des souffrances infligées aux habitants de Gaza et de l'accroissement naturel de la population (2,7 % chaque année)¹¹. L'explosion est inévitable.

Ce qui permet d'espérer malgré tout un avenir de paix pour les deux peuples, ce sont les qualités morales et intellectuelles dont témoignent les Palestiniens, qualités pour partie acquises par l'éducation populaire dispensée sous les tentes de l'UNRWA, développée par un dense réseau d'écoles primaires, de collèges et d'universités intégrés à des systèmes mondiaux d'enseignement à distance, efforts soutenus par des groupes israéliens résolument opposés à la politique de leur Etat.

⁹ Réfuznik de la première heure, cet historien a payé sa résistance à l'idéologie dominante de 10 mois de prison.

¹⁰ INED, Tous les pays du monde. 2017, *Population et Sociétés*, n°547, 2017

¹¹ A comparer avec l'accroissement naturel en Israël : 1,6% chaque année (INED, 2017).